

## Humanisme et misanthropie dans l'anthropologie de Wittgenstein

par Christiane Chauviré

### L'identité humaine

Il s'agira dans cet article de mettre en tension deux composantes fondamentales de la pensée anthropologique de Wittgenstein : un humanisme d'*Aufklärer*, d'un côté, et une vision très sombre de l'humanité, de l'autre (issue en partie de la lecture du *Déclin de l'Occident* de Spengler). L'une et l'autre apparaissent notamment dans ses Remarques sur le rameau d'or de Frazer (1931-1948), mais aussi dans des développements reproduits dans les Remarques mêlées. Comment co-existent ces deux tendances si contraires chez un auteur qui se réclame en un sens de l'*Aufklärung* (moins l'optimisme naïf et la foi dans le progrès qui caractérisent ses partenaires les membres du Cercle de Vienne au début des années 1930), mais n'en nourrit pas moins une conception pessimiste, voire misanthrope de la nature humaine toujours prête à retomber dans la barbarie : conception due en partie à la lecture de Spengler qui lui-même s'inspire du pessimisme anti-humaniste de Nietzsche. La spécificité de l'anthropologie esquissée par Wittgenstein dans ses remarques sur Frazer tient à son exploration générale des possibilités humaines et au fait de reconnaître comme (encore ?) humaines certaines possibilités de cruauté, réalisées non seulement chez les Écossais de la Préhistoire décrits par Frazer (sacrifices humains), mais aussi bien chez les hommes du XXe siècle. Il s'agit donc moins, pour Wittgenstein, de nous faire comprendre les sauvages si éloignés de nous, que, au contraire, et dans un singulier retournement, de « se voir soi-même comme un autre », c'est-à-dire comme le sauvage qu'il y a en nous. À cet égard, comme le montrent les Remarques mêlées « apocalyptiques » de 1945-1948, la Seconde guerre mondiale n'a pu que confirmer aux yeux du philosophe de Cambridge ce qu'il écrivait déjà, fataliste, en 1930, dans les marges du Rameau d'Or : « on ne peut que décrire et dire : ainsi est la vie humaine. »

### La nature humaine est partout la même

Nous essaierons de voir quel est le statut réservé par Wittgenstein à la notion d'identité humaine telle qu'elle se dégage de plusieurs textes de sa seconde (et peut-être troisième) philosophie. À cet égard les indications méthodologiques du philosophe sont claires : dans *De la Certitude*, pour lutter contre l'intellectualisme des philosophes, il dit vouloir « considérer l'homme ici comme un animal : comme un être primitif à qui on accorde l'instinct, mais non le raisonnement. Comme un être dans un état primitif » (§ 475), auquel le raisonnement et les concepts ne sont pas donnés tout d'abord, et qui ne connaît que des tactiques vitales, tel l'écureuil qui n'a pas besoin du principe d'induction pour faire ses provisions pour l'hiver. Un peu comme Spengler qui considère l'homme comme une espèce prédatrice pour lequel la rationalité est une stratégie de survie et la technique le prolongement des techniques animales. Ce n'est qu'à partir d'un tel point de départ qu'on peut comprendre l'homme sophistiqué et civilisé, resté le même en fait sous un certain vernis. Tel est aussi le message des *Remarques sur le rameau d'or* de Frazer : s'il est question de comprendre les primitifs, c'est de l'intérieur et à partir de nos propres manifestations instinctives de colère ou de cruauté, en observant ceux de nos comportements qui s'apparentent à des réactions primitives (donner libre cours à

sa colère en frappant la terre à coups de bâton) mais aussi à des conduites magiques (lorsqu'un enfant frappe une table contre laquelle il s'est cogné pour la punir). Nous rapprochant plus des sauvages qu'eux de nous, il tente une compréhension interne, qui ne doit pourtant rien à l'*Einfühlung* au sens de Dilthey, cherchant à saisir tout ce qui nous relie à eux, à l'opposé de tout ethnocentrisme triomphant. Ainsi, pour être diluée dans des comportements rationnels, notre magie n'est pas moindre que la leur, nos rituels pas moins étranges (Wittgenstein mentionne une fois le couronnement du roi d'Angleterre, mais à vrai dire toutes les coutumes anglaises lui semblaient étranges !), ce qui empêche d'aligner la distinction civilisé/primitif sur la dualité rationnel/irrationnel. Il est une façon de voir le Même dans l'Autre qui permet de préserver la magie sans la discréditer, au lieu de la dissoudre comme Frazer dans une rationalisation forcée : comprendre les sauvages n'est pas faire disparaître comme telle leur altérité en les ramenant à nous, c'est la sauvegarder ; ce n'est pas non plus réduire leur irrationalité en trouvant des explications rationnelles à leurs rites. Abolir la distance tout en conservant une distanciation dans l'étude des primitifs est la croix de l'ethnologue, le principe de l'observation participante est souvent adopté. Wittgenstein, lui, considère que nous ne chercherions pas le sens des pratiques primitives si nous ne l'avions en un sens déjà trouvé – parce qu'elles entrent en résonance avec quelque chose en nous ; nous n'avons même pas besoin de nous mettre à la place des sauvages, car nous y sommes déjà, la nature humaine est partout la même. La conscience indistincte de notre parenté avec eux n'est-elle pas d'ailleurs présumée par l'existence même de l'ethnologie, n'est-elle pas ce qui motive cette recherche ?

Toutes ces interrogations pointent dans une direction, celle de la reconnaissance par Wittgenstein de constantes anthropologiques universelles, d'une identité humaine commune, et de la conviction que des sauvages ou de nous, les uns ne sont pas meilleurs que les autres. C'est le postulat de la supériorité de l'homme civilisé doté de science qui a causé l'échec du travail de Frazer incapable de comprendre les primitifs sauf à les doter d'une mentalité victorienne, il a réduit à un problème cognitif la question de leurs rituels, qu'il croit fondés sur une science fautive. Wittgenstein, lui, ne s'autorise à établir aucune hiérarchie entre les primitifs et nous. Par rapport à leurs croyances et aux nôtres, il affiche une neutralité méthodologique : « Je n'ai pas le droit ni de parler en faveur de la magie ni de me moquer d'elle. Il faudrait conserver la profondeur. Oui, l'élimination de la magie a ici le caractère de la magie elle-même. » Moyennant quoi il retournera contre Frazer et Renan leur verdict de primitivité : en dépit de leurs allégations de rationalité civilisée, ce sont en fait eux les sauvages, qui n'ont pas su trouver la méthode et l'attitude pour les appréhender, avec leur superstition scientifique arrogante ou condescendante. Et c'est plutôt l'incapacité moderne à s'étonner de l'ordinaire qui est primitive : dans les *Remarques mêlées* (1930), Wittgenstein développe une critique de la modernité caractérisée par la civilisation industrielle – « Le progrès est sa forme, ce n'est pas une de ces propriétés qu'elle progresse » – et la croyance aux bienfaits de la techno-science qui, loin de nous protéger, ne fait qu'accélérer le déclin de l'humanité et nous « rendort » sur les manifestations naturelles effrayantes. Frazer et Renan sont critiqués pour leur posture scientifique et positiviste à l'égard des hommes primitifs.